

La démarche en Recherche-action dans le cadre de l'étude sur la génération 11-25 ans en Corrèze

Qu'est ce que Medication Time ?

Medication Time est une association dont l'objet est d'éprouver l'autonomisation collective en matière de subsistance, de techniques, de recherches, de sons et d'images. Elle s'est officiellement créée en 2009, elle est située entre Tulle, Chamboulive et Limoges. Si depuis peu elle dispose d'un local à Tulle, nous partageons l'envie d'une présence mouvante au gré des lieux et des espaces investis par les différentes personnes du collectif.

Cette association s'est tout d'abord construite autour d'un désir d'autonomisation dans le secteur de la musique, de la création musicale à la production¹. Le but de cette démarche était d'apprendre les connaissances et compétences relatives à la création musicale afin d'être capable de vivre une activité artistique avec le moins de contraintes matérielles, économiques et sociales possibles. Ce désir d'autonomie s'est ensuite étendu à divers domaines, comme celui de l'habillement (menant à la création d'une fripe de l'association), de la réparation électronique et mécanique, de médias et du cinéma ou encore celui de la recherche en sciences sociales. Pour ce qui est de l'autonomisation de la recherche, la démarche de l'association est de considérer chaque individu comme capable de réflexion, quelle que soit sa situation sociale et légitime pour analyser l'expérience qu'il traverse.

La démarche de recherche :

Nos démarches de recherche se construisent depuis l'expérience vécue, elles en sont une modalité d'expression, d'analyse et de transformation. Nous partons de l'hypothèse que les gens, les groupes, les associations, les institutions, peuvent entrer en recherche sans nécessairement présenter les statuts sociaux ou les diplômes habituellement attendus des chercheur.se.s. La légitimité de la recherche ne vient pas de la compétence mais de l'expérience vivante. Les formes prises par ces recherches peuvent être filmiques, sonores ou écrites. Les processus souvent invisibilisés de la recherche, c'est-à-dire les rencontres, les échanges et ce qu'ils transforment parfois sans bruit, nous paraissent au moins aussi importants que les productions finales.

Notre démarche d'enquête relève de la recherche-action. Elle part notamment du postulat que tous les individus ont une capacité à penser leur quotidien et les phénomènes sociaux qui les touchent, à se réapproprier des connaissances et à en produire, à porter une parole publique et critique, quand bien même ils et elles n'appartiennent pas aux instances légitimes et expertes de la production de savoirs (Université, bureau d'études, etc).²

Nous nous inscrivons donc dans une volonté de faciliter l'émergence de pensées et de paroles qui d'ordinaire se taisent. Ainsi, nous avons proposé et proposons encore des espaces de dialogues autour de thématiques diverses que ce soit le rapport au travail, à l'activité, au salariat, comme nos rapports genrés au travail, à la vie familiale et dans les espaces collectifs. Nous essayons également d'ouvrir des espaces de réflexions sur nos usages techniques du numérique, des machines, sur notre rapport au vivant, à la localité, etc.

Nous partageons l'idée que l'existence même de ces espaces et de ces temps participe à légitimer la parole et l'intelligence de celles et ceux que la société actuelle considère comme immatures ou illégitimes pour penser, analyser et critiquer le monde qui les entoure. Ainsi notre intérêt pour la

1 Dans ce cadre, l'association a notamment créé un label, Medication Time Records.

2 <https://medicationtime.org/recherches/>

jeunesse a été central dans nos démarches réflexives. Nous sommes également animé.e.s par la conviction que la transformation du silence en paroles est un préalable indispensable à ce que la transformation se poursuive en actes. Nous sommes donc particulièrement attentif.ve.s à la question des parcours qu'ils soient individuels (autour d'entretiens « parcours de vie ») mais également collectifs (autour de l'appui à la réflexion de groupes, lieux, collectifs, associations).

Notre démarche vis à vis de la jeunesse :

Loin des stéréotypes incombant à la jeunesse, nous pensons qu'il n'y a pas un âge plus mûr ou plus légitime pour analyser ses propres pratiques, expériences et penser des questions sociales et politiques. Nous partons donc de l'hypothèse que les "jeunes" (cette génération, ce groupe d'âge), ont une expérience vécue de cette société et sont déjà disposé.e.s à développer une réflexion riche sur leurs pratiques, à dessiner le paysage institutionnel qui les encadre, à en élaborer une critique, et peut-être à en vouloir un changement. Le vécu et le ressenti, à 15 comme à 45 ans sont des indicateurs essentiels qui permettent de comprendre l'état du monde avec finesse et complexité.

Ce travail avec et autour des jeunesses, s'est initié dès la création de l'association, tout d'abord auprès des jeunes réalisant des missions en service civique en Corrèze. Dans le cadre du temps de leur mission, ils et elles devaient réaliser deux jours de formation dites « civiques et citoyennes » durant lesquelles nous proposons des ateliers les invitant à se situer soi dans un environnement social, culturel, économique, etc. mais également de se projeter dans l'élaboration collective de sociétés idéales dont la cartographie était discutée collectivement.

Nous avons poursuivi notre travail autour des jeunesses en optant pour le prisme du parcours. Ainsi, nous avons créé un espace de publication de supports vidéos, audios et des écrits mettant en résonance différentes expériences de jeunesses : parcours bruts³.

L'enquête présentée ici se caractérise par l'adhésion à cette approche de la jeunesse, ainsi nous nous inscrivons dans une démarche d'écoute et de compréhension des réalités sociales vécues par cette génération notamment dans ses interactions avec les institutions en contact avec la jeunesse. Ceci impliquait pour nous de mettre en lumière les différentes manières de percevoir la « jeunesse » et dans quelle mesure ces perceptions sont souvent injustes et réductrices. Ceci a pris sens dans une volonté de chercher les infinités de façons de vivre et de penser qui sont jusqu'alors largement passées sous silence. Toutefois, nous avons également saisi que notre souhait de revendiquer le discours brut comme un principe de « vérité » pouvait être trompeur car il n'empêchait pas l'écueil de la disqualification et de la délégitimation, ainsi nous avons cherché à valoriser des existences politiques et réflexives qui, sans forcément s'exprimer dans les termes attendus, tracent des voies sociales vivantes et fabriquent réellement le lien social actuel.

Nous sommes tout à fait conscient.e.s de ne pas être nous mêmes exempts de la projection de nos propres systèmes de références que ce soit sur les représentations comme sur les pratiques de cette génération. Pour exemple, durant le temps de recueil de paroles des 11-25 ans rencontré.e.s, nous avons été surpris.e.s par la projection récurrente de jeunes dans un avenir professionnel au sein de l'armée que ce soit l'armée de terre et/ou la gendarmerie. Nous avons tendance à associer cette projection à un possible rapport à la conflictualité, l'exercice d'une autorité militaire, l'usage d'armes, un possible sentiment d'insécurité nationale et internationale et donc une volonté d'intégrer une institution de défense nationale et/ou d'offensive internationale. Lorsque nous avons été plus en profondeur dans le sens de cette projection, les logiques étaient toutes autres. Ils et elles ont exprimé une stratégie sécurisée dans l'accès à un métier précis : médecin, infirmier, mécanicien, etc. Il s'agissait également d'accéder à une forme de sécurité dans la formation et une stabilité de l'emploi avec l'idée que l'armée garantirait le financement d'études supérieures et permettrait une offre

3 <https://recherche-action.fr/parcours-bruts/>

d'emploi pérenne. Enfin, ce que nous associons à une institution porteuse de conflictualité et de défense, ils et elles ont bien plus projeter un rôle de régulateur et de garantir de justice et de paix :

- Ah oui oui moi je sais : j'aimerais bien être chirurgienne dans la cardiologie et aussi m'engager dans l'armée, on a déjà vu avec eux, c'est eux qui me paieraient mes études. Donc je m'engagerai avec eux. Je veux faire plein d'actions humanitaires, depuis que je suis toute petite, je veux voyager. Et quand je serai plus grande et que j'aurai mon diplôme, j'irai pas dans un cabinet, j'irai sur le terrain, et quand je serai vieille, que j'aurais bien voyagé, je me mettrai dans un petit coin comme Ussel. Mais avant faut que je voyage.
- *L'armée, tu la prends sous l'angle de la médecine donc ?*
- Oui en tant que médecin de l'armée.
- *Mais pourquoi à l'armée particulièrement ?*
- Ça m'a toujours attiré. Y'a un côté « aider les gens », je veux servir à quelque chose sinon je me sens nulle à rien faire. Une sorte d'ambiance à l'armée qui est assez stricte, que « j'aime bien », être cadrée, j'aime bien la discipline.⁴

- *Vous avez envie de continuer les études ?*
- Oui j'aimerais aller en fac de droit et si j'arrive à suivre pourquoi pour devenir avocate, ou un truc comme ça. Et si je loupe, pourquoi pas m'inscrire dans l'armée de terre.
- *Pourquoi le droit et l'armée ?*
- C'est l'injustice qui me pousse à faire du droit. Il y a trop d'injustices, voilà. Et l'armée, c'est mon père, il était maître chien quand le service militaire était obligatoire. Et quand il m'en parle, ça me donne envie de continuer dans cette voie-là.⁵

Ainsi, ces réajustements quant à l'explicitation de la projection dans l'armée, nous ont permis de mettre à distance nos propres représentations pour saisir que les propos recueillis semblaient davantage être associés à une recherche de projection dans un avenir sur lequel ils et elles auraient prise, qui satisferait à leur volonté de stabilité mais également de rigueur et ainsi permettrait de rompre avec ce qu'ils et elles expriment d'un sentiment d'angoisse, d'incertitude incarné à la fois par leur parcours de formation, d'orientation et leurs expériences du marché de l'emploi.

Une transparence dans la démarche méthodologique :

Nous pourrions laisser croire que notre démarche de recherche se centre sur la satisfaction de nos uniques intentions réflexives. La réalité est différente car notre action se révèle systématiquement en dialogue avec différentes organisations, structures, institutions et/ou pouvoirs publics. Que ce soit lors des formations auprès des services civiques avec le travail en partenariat avec la Ligue de l'enseignement ou encore avec la démarche « Parcours Bruts » avec la CAF 19, 87, la DDCSPP 19 et 87, notre démarche a toujours été présentée, discutée et parfois négociée pour élaborer une dynamique conjointe et partagée. Notre démarche est donc systématiquement affichée, nos hypothèses et nos méthodes également dès le début et chemin faisant. Dans le cas de cette étude

4 Extrait de <https://recherche.medicationtime.org/wp-content/uploads/2022/04/Recueil-VF-14-04-2022.pdf>, p 21-22

5 Extrait de <https://recherche.medicationtime.org/wp-content/uploads/2022/04/Recueil-VF-14-04-2022.pdf>, p 18

sociale auprès des 11-25 ans en Corrèze nous avons réalisé 5 temps d'échanges avec les commanditaires de l'enquête autour de l'avancement de nos réflexions à partir des entretiens réalisés. Les hypothèses formulées, les souhaits de diversification des publics, les besoins de relais et de soutien pour accéder à des territoires évoluaient au fil des nouveaux entretiens qui se rajoutaient ce qui permettait de poursuivre en partageant les avancements qu'ils soient réflexifs comme techniques. Enfin, le rendu final est le produit de nos pratiques, lesquelles sont documentées. Ainsi, notre activité de recherche est réfutable, contestable, aimable ou non, mais toujours accessible.

Au delà d'une démarche méthodologique, il s'agit également d'un rapport à la recherche qui témoigne d'un usage critique que ce soit vis-à-vis d'un rapport à la scientificité mais également d'un rapport aux attendus des pouvoirs publics. Pour cela, nous avons cherché à mêler un positionnement, des usages et outils méthodologiques avec certaines précautions dans la démarche d'enquête. Quand nous échangeons avec les pouvoirs publics ou plus précisément dans cette situation avec nos commanditaires, et que nous leur demandons ce qu'ils et elles entendent par « scientificité », ils et elles nous répondent assez largement qu'il faut des chiffres pour étayer une argumentation. Or, ce que nous craignons, c'est qu'ils et elles aimeraient surtout utiliser la force de conviction du chiffre et l'apparat scientifique qu'il revêt pour asseoir une pensée politique déjà conçue en amont. Nous répondons à cela que ce que la légitimité et la force du quantitatif occultent en général, nous faisons le choix de le mettre à disposition et nous proposons à autrui de s'en saisir. Nous sommes conscient.e.s de la possible difficulté à se saisir de ces immenses zones d'ombre d'autant plus car elles sont occultées et donc largement délégitimées dans les espaces mêmes auprès desquels nous souhaitons les adresser. Toutefois, nous avons également identifié que ces contenus pouvaient être particulièrement attendus dans leur capacité à donner du sens, permettre la projection, favoriser les représentations, animer le travail de réflexion, ainsi, nous nous inscrivons dans un positionnement d'interface entre les propos recueillis et les destinataires et lecteur.trice.s de ces discours. Afin de ne pas tomber dans une transfiguration des discours recueillis nous nous efforçons également d'effectuer un travail d'indexicalité des propos recueillis. Nous reviendrons sur ces deux aspects au cours de cet article.

Se mettre à distance de toute préconisation :

Au delà des précautions méthodologiques, nous souhaitons nous positionner en dehors de toute démarche de préconisations. La pensée technicienne a souvent tendance à tronquer la complexité au profit de conclusions à visées opérationnelles. Or, c'est précisément ce que nous avons souhaité éviter dans cette étude.

L'analyse thématique proposée dans le recueil de paroles n'est que l'une des portes d'entrée possibles vers une matière colossale et brute. Elle permet d'appréhender, sous un certain angle, ce que vit une génération au-delà de l'expérience individuelle. De percevoir le commun, les tendances, les singularités, les récurrences et de mettre l'ensemble en discussion. Il a donc été convenu dès le début de la démarche d'enquête de proposer à la suite de la publication du recueil de paroles brutes, des temps d'échanges avec les acteur.trice.s du secteur « jeunesse » qui ne seraient en aucun cas une présentation de préconisations en matière d'action publique en direction des 11-25 ans corrézien.ne.s.

Si préconisations en matière de politiques publiques il y aurait, elles se réaliseraient de manière collective entre les acteur-trices impliqué.e.s sur le terrain, lors de discussions communes autour des matériaux récoltés et partagés au préalable. Là encore, s'exprime l'idée que la capacité à être en recherche sur les questions de "jeunesse" ne doit pas être réservée à des expert.e.s extérieur.e.s mais partagée par les personnes engagées dans l'action. Les conséquences opérationnelles, le plan d'action, l'élaboration des politiques publiques et les stratégies associatives seront donc discutés collectivement, et nous nous sommes proposé.es d'en faciliter le débat. Toutefois, ce positionnement n'a pas été sans difficulté, bien au contraire, nous réfléchissons dans la suite de cet article sur le rôle

de « légitimateur » des propos formulés par cette génération 11-25 ans corrézienne que nous avons adopté.